

NOS COMPAGNONS ONT DU TALENT

INTERVIEW DE LUC GUYAU

UN PARCOURS EXEMPLAIRE PLACE SOUS LE SIGNE DE L'ENRACINEMENT

ET DE L'OUVERTURE AU MONDE

UN ENGAGEMENT LOCAL, NATIONAL ET INTERNATIONAL

Notre compagnon Luc Guyau est très connu en Vendée du fait de ses engagements multiples. Il avait donné une conférence en 2016 à la demande de notre section vendéenne dont le thème était « Le monde peut-il nourrir le monde ? », prestation très appréciée par notre association. L'interview qu'il nous a accordée vient compléter son intervention d'il y a déjà sept ans en dressant son portrait et en permettant de redécouvrir son parcours.



L'enracinement dans le terroir : un parcours d'exception au service de la filière agricole française

Luc Guyau a toujours été domicilié à Thorigny, la commune qui l'a vu naître dans la ferme familiale le 21 juin 1948. Il nous a reçus dans sa maison à La Boule, construite en 1970.

Il est issu d'une famille de six enfants, trois garçons, trois filles. Ses parents au-delà du lourd travail de l'exploitation agricole, ont toujours été engagés dans le syndical, dans le conseil municipal pour son père, dans l'aide sociale pour sa mère. C'était une famille tournée vers les autres. Il a fréquenté l'école catholique de Thorigny qui n'accueillait les garçons que jusqu'à

l'âge de neuf ans puis l'école publique locale avant de partir en internat au collège de Sainte-Hermine. Ensuite, toujours comme interne, il intègre l'Ecole des Etablières à La Mothe-Achard (jusqu'en 1965 avant de déménager sur le site de La Roche-sur-Yon) pour trois années d'études qui lui permettent d'obtenir le brevet de technicien agricole.

Autant qu'il se souvienne, il a toujours voulu être agriculteur. Son père souhaitait que tous ses enfants aient le bac. Trois d'entre eux ont le bac et les trois autres ont eu un BTS ou plus

Il rejoint la ferme parentale comme aide familial d'abord et suit deux années consécutives des cours par correspondance. A l'époque, la ferme fait de la polyculture. Il part 16 mois au service militaire à Baden-Baden en Allemagne. A son retour, associé à son père, il développe l'exploitation et s'oriente vers l'élevage de vaches laitières et son frère le rejoint sept ans plus tard alors que l'exploitation fait toujours 45 hectares. Ensuite ils agrandissent la surface ensemble, produisent du tabac pendant cinq ans pour compléter les revenus. La famille a toujours été en fermage pour 100 % des terres. S'est rajoutée une ferme de 20 hectares puis d'autres opportunités d'agrandissement amenant la surface à 160 hectares.

Au fil des générations, la situation a évolué et son fils, Brice Guyau (agriculteur en bio), est devenu propriétaire de son exploitation et partage du matériel avec ses neveux installés ensemble. Brice s'est engagé très jeune comme son père et est aujourd'hui président de la FDSEA (Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles) de Vendée. L'activité aujourd'hui, c'est de l'élevage de vaches laitières, du blé, du tournesol et du maïs principalement.

Son ouverture vers les autres, Luc Guyau nous dit la devoir à son implication dans le patronage chaque jeudi lorsqu'il était à La Mothe-Achard puis sa fréquentation de la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne) et du MRJC (Mouvement rural des Jeunes Chrétiens). C'est d'ailleurs à la JAC qu'il a rencontré son épouse. Et puis son grand-père était maire de Thorigny à cette époque. Il est aussi à l'origine de la création du club de football de la commune pour lequel il avait sollicité la municipalité afin qu'elle installe un terrain de foot. Il y a joué longtemps jusqu'à ses 35 ans.

Et puis à 22 ans, Luc Guyau se marie et il aura trois enfants. La fréquentation du MRJC s'arrête.

Il exerce son métier, suit des cours et participe à la vie locale agricole avec les groupements de développement agricole de l'époque. Au plan départemental, la FDSEA s'opposait à la Confédération Paysanne. Luc Guyau est alors sollicité pour créer une section de jeunes au CDJA. Pour ce faire, il fallut visiter tous les cantons pour y ouvrir des structures locales. Ainsi le CDJA est passé à 800 membres l'année suivante. Luc Guyau est devenu président à l'assemblée générale qui a suivi. Jusque dans les années 70, FNSEA et FDSEA étaient ultra majoritaires dans l'action syndicale et en Vendée encore plus qu'ailleurs. Le CDJA a été relancé avec les fêtes de l'agriculture, les concours de labours et multiples animations..

En 1976, Luc Guyau devient administrateur au niveau national compte tenu du manque de représentants de la région. Il est durant quatre ans, secrétaire général puis accède à la présidence du CNJA en 1982.

Il remplace Auguste Grit à la FDSEA de Vendée quand celui-ci a des problèmes de santé et en sera président de 1984 à 1996 tout en étant impliqué à la FNSEA. Il est élu président de la FNSEA à l'âge de 44 ans en 1992 après en avoir été le numéro 2 durant six ans et le sera jusqu'en 2001. La fonction est une lourde charge et suppose un travail conjoint avec les gouvernements successifs. C'est la plus importante représentation du monde agricole.

Il est aussi président du COPA (Comité des organisations professionnelles agricoles de l'Union Européenne) de 1997 à 1999. Il quitte la présidence de la FNSEA à 53 ans donc encore très jeune avec l'envie d'exercer des responsabilités. Il aurait envisagé à cette période de devenir conseiller régional ou parlementaire européen compte tenu de ses expériences internationales notamment et de ses engagements européens et autour de la PAC (Politique Agricole Commune) mais l'opportunité d'obtention de ces mandats électifs ne s'est pas présentée dans les années qui ont suivi son départ de la FNSEA. Il devient alors président de la Chambre d'Agriculture et président de l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture durant neuf ans de 2001 à 2010. A la présidence des Chambres d'Agriculture, il s'investit dans l'animation de l'institution consulaire, le développement de l'agriculture et la réforme des Chambres d'Agriculture.

Il est également nommé délégué au Conseil Economique et Social pour la sécurité alimentaire mondiale au sein de la FAO, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. De 2001 à 2011, il est vice-président du Conseil Economique, Social et Environnemental (le CESE).

L'ouverture au monde

Dans le cadre de ses responsabilités, Luc Guyau s'est toujours engagé en faveur de la construction européenne bien au-delà des seuls impératifs syndicaux concernant la mise en œuvre de la Politique Agricole Commune (PAC).

Reconnu dans ses diverses responsabilités et encouragé à poursuivre en particulier par Michel Barnier qui l'a bien connu lorsqu'il était ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, en 2009, il est contacté par le premier ministre, François Fillon, pour se présenter à la présidence de la FAO. Au départ, la France a quatre candidats potentiels. Retenu pour être le candidat officiel, il fait campagne auprès des pays membres avec le soutien du ministère des Affaires Etrangères et du ministre de l'Agriculture, Bruno Lemaire. Il intervient dans les structures internationales et à l'issue d'une campagne marathon, il est élu en novembre 2009 pour un mandat de deux ans lequel sera renouvelé pour deux années supplémentaires. Il quitte ses fonctions nationales et locales aux chambres d'agriculture pour se consacrer à sa nouvelle mission internationale.

Luc GUYAU aime évoquer les circonstances difficiles de cette élection où il s'agissait de convaincre un à un, les représentants des pays bénéficiant du droit de vote. Au terme d'une lutte opiniâtre contre un candidat du Royaume Uni et grâce au concours très actif du Quai d'Orsay, Luc GUYAU a réussi à être élu à ce poste convoité (jamais occupé auparavant par une

personne de la société civile et par un français depuis très longtemps). Son implication totale dans la bataille et sa force de conviction contribuèrent aussi indiscutablement à ce succès. Comptant un effectif de 3 000 personnes réparties pour moitié au siège à Rome et dans des antennes implantées sur tous les continents, la FAO poursuit trois missions essentielles : assurer l'équilibre alimentaire mondial, aider au développement alimentaire et accompagner les actions de développement dans les pays.

La FAO, c'est la Food and Agriculture Organisation des Nations Unies. Elle fut créée six mois avant l'ONU après la guerre avec une quarantaine de pays lesquels sont au nombre de 194 de nos jours.

Les deux actions principales de la FAO sont l'aide au développement des pays et l'aide alimentaire mondiale. Les plans d'urgence alimentaires (PAM, Plan d'Alimentation Mondiale) en cas de catastrophes ont été séparés de la FAO et maîtrisés par les Etats-Unis voulant le gérer.

3 000 personnes travaillent à la FAO, dont 1 500 à Rome, la ville siège de la structure et 1 500 sur les territoires majoritairement dans des pays en développement. L'action n'est pas purement l'aide alimentaire mais c'est l'accompagnement dans le développement du pays en partenariat avec les organisations et les gouvernements mais aussi en contrat avec l'Europe, avec la France.

Le budget de la FAO s'élevait en 2022 à 3,25 milliards d'USD (dollars américains).

La FAO mène beaucoup d'études sur les politiques et sur l'avenir de l'agriculture et gère un dossier lourd, celui des criquets pèlerins qui traversent l'Afrique, une catastrophe environnementale. Les études réalisées sont soumises aux instances et suivies de décisions appropriées.

A la FAO, le secrétaire général (directeur des services) est élu comme le président. Luc Guyau a dû s'adapter à cette gouvernance partagée qui présente les inconvénients de ne pas toujours permettre au Président de disposer des leviers d'action nécessaires pour progresser rapidement sur certains chantiers. Le règlement intérieur a été revu en 2010 pour redéfinir les pouvoirs du président indépendant au-delà de la présidence du conseil et du vote du budget, en lui attribuant la possibilité de communiquer à l'extérieur, de représenter la FAO dans de multiples structures comme lors de déplacements à Genève et Bruxelles pour rencontrer les instances concernées par la politique agricole ou par exemple l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). La participation à toutes les réunions des régions continentales est obligatoire pour le président.

L'une des volontés de Luc Guyau était de développer au mieux la relation avec la société civile. Il s'y est attaché étant le premier président n'étant pas issu d'une ambassade. La fonction suppose une neutralité totale car il ne représentait plus la France. Dans les réunions, la règle était celle d'une voix par pays, même Andorre ou Monaco, des Etats minuscules.

L'expérience a été très intéressante même si comme pour toutes les structures internationales, cela peut paraître lourd dans le fonctionnement avec des processus de décision très longs parfois et même si l'on se dit que l'on pourrait faire mieux. C'est presque dommage de partir

à l'issue des deux mandats de deux ans prévus par les textes. Notre compagnon pense qu'un troisième mandat aurait pu lui permettre de continuer à faire avancer de gros dossiers. Pour lui, le bilan est globalement positif, ne serait-ce que du fait de voir des pays en conflits, communiquer et échanger ensemble dans le cadre de la FAO. C'est la diplomatie qui doit l'emporter même lors de prises de positions difficiles et ayant de terribles conséquences parfois. Trouver le consensus pouvait s'avérer très compliqué. Savoir comment on influence un pays dans sa politique agricole était l'un des enjeux les plus importants.

En 2000, dans son ouvrage « Le défi paysan » Luc Guyau rappelle « Notre façon de concevoir l'Agriculture en Europe correspond à notre histoire et à notre culture. Elle est un véritable choix de société qu'il nous faut savoir préserver, entre l'ultralibéralisme des firmes internationales et de certains technocrates de Bruxelles et une antimondialisation qui s'alimente de peurs archaïques et veut nous tirer en arrière. Agriculteur est un métier vivant à haute responsabilité. La société contemporaine a besoin que ses agriculteurs soient fiers, ouverts aux autres, bien formés, tournés vers l'avenir et respectés par tous. Tel est le véritable défi paysan ».

Luc Guyau nous rappelle aussi qu'en France nous n'avons pas d'exploitations immenses comme il y en a beaucoup en Allemagne et dans les pays de l'est ou d'Europe Centrale, par exemple. Le modèle d'agriculture qu'il défend est celui d'exploitations de taille moyenne, à dimension humaine avec aussi la culture de groupe comme les GAEC (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) et des agriculteurs qui soient de véritables chefs d'entreprise et qui puissent vivre de leur revenu agricole. Les coopératives ont aujourd'hui une place importante et sont la continuité de l'exploitation ; cela fonctionne bien si le mécanisme de participation à l'intérieur de la coopérative est bien développé car sinon cela devient de l'intégration. L'un des paramètres de la réussite de l'agriculteur est aussi la répartition du foncier sur laquelle on a beaucoup œuvré en France depuis trente ans.

En 2013, Luc Guyau quitte Rome et la FAO et revient à Thorigny. Durant toutes ses années d'engagements, il a salarié une personne pour le remplacer sur son exploitation. Il a fait le choix de toujours rentrer le week-end chez lui tout au long de sa carrière et d'assurer sa permanence du week-end sur l'exploitation.

Il occupera aussi la fonction d'inspecteur général de l'Agriculture, désigné en 2011 par le conseil des ministres.

Lorsqu'il rentre en Vendée, son épouse est maire de Thorigny. Elle ne souhaite pas se représenter en 2014 ayant fait 13 ans de mandat. Face à la difficulté de trouver un successeur, l'équipe municipale suggère à Luc Guyau de se présenter pour le mandat 2014 à 2020. Il devient maire de sa commune de 1 300 habitants et apprécie en indiquant que cela l'a aidé à descendre de l'échelle des responsabilités. Il a apprécié les contacts avec la population, l'investissement au sein de la Communauté d'Agglomération à l'urbanisme avec Malik Abdallah, la vice-présidence à Trivalis et le bureau de Vendée-Eau où il s'est investi. Ces différentes fonctions électorales sont terminées. Il nous indique toutefois qu'il a encore de petits engagements comme la présidence de l'Association des Pays de Loire pour l'UE, la présidence du Conseil de Développement de l'Agglomération Yonnaise, la participation à l'association « Entreprendre pour apprendre » qui met en relation des jeunes dans des établissements

scolaires avec des chefs d'entreprise, l'appartenance à la fondation de l'ICES. Il assure aussi un billet d'humeur sur le monde agricole dans la rubrique « carte blanche » à la radio RCF (Radio Chrétienne de France) à La Roche-sur-Yon et il est aussi un acteur de la vie de la paroisse à Thorigny.

Notre compagnon est aussi cofondateur (en 2004) et président honoraire de l'association TerrEthique et Ensemble Contre la faim et la Malnutrition. Partant du constat que la gestion des ressources alimentaires doit être l'affaire de tous, il s'agissait de créer un espace de réflexion hors du catastrophisme et de sensibiliser le grand public. Le site pour consultation est www.terrethique.org

Nul doute que Luc Guyau suit encore l'actualité agricole avec intérêt après un parcours exceptionnel que nous avons eu plaisir à décrire. Luc Guyau est à l'évidence un homme d'engagement et de conviction.

Luc Guyau est Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole, Officier de la Légion d'Honneur et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Il a publié quatre ouvrages : en 1998, « La terre, les paysages et notre alimentation » et en 2000, « Le Défi Paysan » (éditions du Cherche Midi) et « A quoi sert une Chambre d'Agriculture ? » (Éditions de l'Archipel) et en 2015 « Nous, Paysans du Monde » (Editions Le Passeur).

Quel aphorisme pourrait mieux définir la ligne directrice d'un parcours personnel aussi riche et varié que l'adage célèbre de Guillaume d'Orange Nassau ?

« Point n'est besoin d'espérer avant d'entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

Interview réalisée le 18 octobre 2023

Par Bernard Blot et Michel Montalétang